

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothee de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1840 \(février-octobre\) :](#)
[L'Ambassade à Londres](#)[Item](#)[372. Paris, Mercredi 13 mai 1840, Dorothee de Lieven à François Guizot](#)

372. Paris, Mercredi 13 mai 1840, Dorothee de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

5 Fichier(s)

Les mots clés

[Ambassade à Londres](#), [Gouvernement Adolphe Thiers](#), [Politique \(France\)](#), [Santé \(enfants Benckendorff\)](#), [Séjour à Londres \(Dorothee\)](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1840-05-13

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

IncipitJ'ai revu l'écriture de mon fils, j'en ai remercié Dieu du fond de mon âme. Je respire, je me mets maintenant à sa disposition, je lui en écris aujourd'hui. Dans mon inquiétude, je faisais(sic) ma volonté, et demain je partais.

PublicationLettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 2, n° 426/121-122

Information générales

LangueFrançais

Cote1014-1015, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 5

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

J'ai revu l'écriture de mon fils, j'en ai remercié Dieu du fond de mon âme. Je respire ; je me mets maintenant à sa disposition, je lui ai écrit aujourd'hui. Dans mon inquiétude je faisais ma volonté, et demain je partais. Dans sa convalescence je veux faire sa volonté à lui, afin de ne point contrarier le projet qu'il aurait de venir passer quelques temps encore à Paris. Il me dira donc, si sa convalescence devait durer, il veut se rendre de suite après à Baden, alors je me rends de suite à Londres. Si au contraire il veut et peut venir à Paris passer quelques semaines, Je l'attends. Vous saurez donc mon mouvement par d'autres que, par moi. Car cela va se décider entre Brodie et mon fils. Benkhausen sera instruit de cela aussi ; je lui avais écrit hier comme à vous que je partais demain. Je vous avoue que ce répit me soulage. Mon angoisse, mes tracasseries m'avaient donné la fièvre, je déraisonnais, tant j'étais agitée, il me semble que deux jours de vrai repos seulement me feront grand bien. Je vous conjure de m'écrire tous les jours, de ne pas vous fâcher des reproches que je vous ai faits. Songez un peu à tout ce qui traverse la tête quand on a le cœur vraiment inquiet. Voyez les contradictions entre vos lettres et celles des autres. Vous ne voyant pas mon fils, les autres le voyant. Enfin pardonnez-moi, et écrivez-moi je vous en supplie, sachez me dire tous les jours un mot de lui, mais un mot vrai. N'est-ce pas vous le ferez ? Si je partais demain, je vous verrais dans peu de jours ! Cette pensée un fait tressaillir. Mais enfin ce que je décide, ou plutôt ce que j'abandonne à la décision de mon fils me paraît raisonnable. N'est-ce pas ?

Le coup de théâtre a été frappant hier à la Chambre, mais j'ai cherché votre nom dans le discours de M. de Rémusat sans le rencontrer cela m'étonne ! Le fait a beaucoup d'éclat, en a-t-on bien pesé la portée ? Défendez-vous à la famille Bonaparte d'assister aux obsèques ? Ce serait une inique injustice. En le permettant, cela n'est pas sans danger. Cette cérémonie touchant peut-être dans le moment de nouvelles élections (car vous les aurez) n'est-elle pas un coup monté par la Gauche ? Enfin, enfin, tout est étrange.

Je viens de voir Génie. ce que j'ai lu est parfait mais ce qu'il m'a dit de la séance d'hier de la commission est bien mauvais. L'été ne se passera pas sans quelque événement qui doit influencer sur votre destinée. C'est là ce qui me préoccupe beaucoup. Je n'ai vu personne ces deux derniers jours quoique tout le monde. soit annoncé. Je n'ai reçu que lady Granville tous les jours à 6 heures, et mon ambassadeur le soir à 10. Personne ne m'a vue du reste. J'étais dans un état abominable. Le petit mot de mon fils m'a fait un bien immense. Il me semble que je sois d'une grande maladie. J'étais en démente. A propos M. Molé était donc mieux enformé que vous quand il me disait il y a cinq semaines qu'on redemandait les restes de Napoléon ! Vous le niez alors.

Adieu. Je suis pressée, parce que devant partir demain je me suis mis sur le corps une quantité d'embaras dont je ne puis pas sortir tout de suite. Adieu. Adieu. Adieu. Encore Adieu. N'essayez pas de voir mon fils cela le troublerait mais faites encore parler Brodie, c'est infiniment plus sûr. Adieu.

Citer cette page

Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857), 372. Paris, Mercredi 13 mai 1840,

Dorothée de Lieven à François Guizot, 1840-05-13.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-

Sorbonne nouvelle).

Consulté le 09/05/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/352>

Informations éditoriales

Date précise de la lettre Le 13 mai 1840

Destinataire Guizot, François (1787-1874)

Lieu de destination Londres (Angleterre)

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Paris (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 27/11/2018 Dernière modification le 18/01/2024

372. / Paris le 13 mai 1840.

1019

ils frappent
mais j'ai
au le disons
au le raconte
fait a la
rien pesi la
our a la
d'apites
rait eue
elle par
par saur
l'union
dame
elle, l'union
si ut il
la parler
fin, tout
peut a li

j'ai vu l'écriture de comptes,
j'en ai vu un de deux de fond de
monnaie. je respire; je me
sente maintenant a la disposi-
tion, je lui enlève aujourd'hui
dans mon appartement, je
faisai ma volonté, et demain
je parlerai dans la convalescence
je veux faire sa volonté; à lui,
après un point contraire le
projet je il aurait de venir
peut-être quelques jours avec à
Paris. Et un dieu Dieu, si
la convalescence devant Dieu,
il ne se rend de suite après
à Baden; alors je me rends
de suite à Londres. Si au

6

88

contraire, il veut et peut venir
à Paris, y passer quelques semaines,
je l'attends. - Vous savez donc
bien certainement pas d'autre je
pas non. car cela va se décider
avec Brodie et ses amis.

Werkhausen sera instruit de
cela aussi, je lui avais écrit
hier comme à votre sujet
partain de main. - De vous
aussi que ce report me semble
un peu plus, un travail
un anneau de main la fin
je dirai aussi, tant j'ai
ajouté, il me semble que deux
jours de vrai repos succéderont
au travail un grand bien.

je vous envoie de la main tout
les jours, de ce par un travail

de vous
sont
travaux
le faire
vous
lettres
un peu
auton
partain
je vous
de la main
lui, un
par, de
si je
un peu
un peu
un peu
un peu
un peu
un peu

aut. de
un de
y. de
'auton
de
ils.
trot
in
un
vous
un
fac
tion
j'it
y
al
tion
de
m

La reproduction pour vous est faite
sans aucun droit à tout effet
traverse la tête quand on a
le faire vraiment impossible.
Voyez la contradiction entre les
lettres de l'un des auteurs. Vous
ne voyez pas pourquoi, le
auteur le voyez. C'est un
pardonner moi, et corrigé moi.
si vous ne saluez, saluez un
deux fois les jours un mot de
lui, mais un mot vrai: n'inter
par, mes lettres?
si je partais demain, si vous
certain dans peu de jours, cette
pensée me fait trépasser. mais
après un peu si décide, on plait
après abandonner à la décision
de moi-même, ne parait raisonnable
à accepter?

le feroce de thiator a été frappé
hier à la hauteur, mais j'ai
cherché vobis dans le discours
de M. de Villeneuve sans le rencontrer.
cela m'étonne!... le fait a beaucoup
d'élégance, en a-t-on pu peser la
portée? de l'indignation sur à la
famille Bonaparte d'après
aux obliques? ce serait être
injuste injuste. celle que
:mettant, cela n'est pas sans
doute. cette circonstance
touchant peut-être dans le
moment de conseil, l'histoire
(ce sont les deux) ce n'est de
par un coup monté par la
général. enfin, enfin, tout
est ainsi.
je vous envoie. ce que j'ai

372.

j'ai
j'en
mon
un
tim
dans
je
je
après
projet
papier
paris.
la com
il ne
à Va
de

6

8

je n'aurais demandé les rûtes de
Napoli. ! pour le voir alors.
adieu, je suis sûr, parce
que demain je
suis sûr de voir les
jeunes? d'ailleurs
je suis sûr par tout
de. adieu adieu adieu
adieu.

si je ne parviens pas à
le trouver, mais j'ai
pu parler à Oradieu, c'est
assez pour moi. adieu.